



Du Japon à la Chine

De l'Orient à l'Occident

par Jean Motte

L'Orient, contes et légendes issus de deux peuples, la Chine et le Japon, qui imprègnent tant la France ! Voilà 30 ans que je pratique l'aïkido, et 20 ans que je «baigne» dans la culture chinoise au travers de l'enseignement de l'acupuncture. Au fil de ces années écoulées, j'ai constaté, de la part des Européens, un intérêt croissant pour la Chine au détriment du Japon. Ce glissement d'une culture à une autre demande un début d'explication.

L'Orient, berceau de la dualité Yin/Yang

Dès que l'on oppose deux structures, groupes ou civilisations, on cherche les différences fondamentales. Je ne vais pas remonter dans les temps immémoriaux mais, au contraire, prendre appui sur des faits contemporains. On pourrait contester cette décision, c'est pourquoi je dois argumenter brièvement ce choix. Quelle que soit l'ancienneté d'une civilisation, elle a une origine, une pensée propre, et une tradition. Traversant le temps cahin-caha, la civilisation gardera de toute façon l'empreinte originelle de sa culture, et ce «je ne sais quoi» qui la différencie d'une autre. C'est pour cela que je peux m'interroger sur aujourd'hui, car il est identique à hier.

Qu'est ce qui distingue la Chine du Japon ?

Deux mots, lourds de conséquences et de significations, qui seront la base de cet article : interne - externe. Tout oppose ces deux pays ; l'un sur un continent immense, l'autre sur une île réduite. Le premier a 127 habitants par km², le second en a 450 ! Enfin, le PIB de la Chine est de 630 milliards, celui du Japon de 5000 milliards. Tous ces chiffres paraissent déplacés ici, mais c'est pour mieux comprendre les antinomies existantes.

Le Japon surpeuplé sur un territoire

limité ne cherche qu'à tourner son regard vers l'extérieur ; il vise la conquête, le pouvoir. Ceci est démontré par son produit national. Tout est puissance et gain. Surtout lorsqu'on sait que l'honorabilité d'un Japonais se mesure à la différence entre la somme qu'il possédait à sa naissance de celle à sa mort. Plus cette différence est importante, plus la respectabilité s'étendra sur plusieurs générations ! La Chine est dans une position inverse : autant le Japonais serait sensible à la claustrophobie, autant le Chinois serait agoraphobe. L'Asie est tellement vaste qu'elle n'engendre aucune contrainte de territoire. Le regard se

découvrant les pouvoirs de l'argent.

Par contre, il est important de le relever, ces deux pays ont une vision identique et holistique de l'homme. A quelques variantes près, celui-ci est considéré comme étant l'univers. L'univers est éternel, alors l'homme l'est aussi. C'est en fait le concept originel de la pensée orientale construit autour de l'analogie et l'observation. Il en sortira une doctrine puissante : le Tao, qui donnera naissance au fil du temps, au Bouddhisme, au Shintoïsme et au Zen. Ces différentes religions, d'ailleurs, sèmeront le doute dans les esprits, car elles ouvriront une autre porte à l'évolution de l'homme : la réincarnation. Ainsi, l'homme dans son essence est-il éternel ou réincarné ? Dans le Taoïsme, l'empereur était appelé le «fils du ciel». Dans la religion shintoïste, l'homme est le descendant du soleil. Peut-être est-ce cela la différence entre éternité et réincarnation...

L'attrait de l'Occident vers l'Orient : le passage des arts japonais aux arts chinois

Aujourd'hui, l'Occident est attiré fortement par les techniques chinoises : hier karaté, judo, aïkido, aujourd'hui tai ji quan, qi gong, wushu. Si l'on réfléchit bien à ce constat, on s'aperçoit que cet engouement est lié, en partie, à la demande de notre société. Les années 60-70 voyaient les personnes s'extérioriser ; les années 90, au contraire, expriment une intériorisation. Encore une fois, il est nécessaire de prendre du recul pour poser la question essentielle. Nous n'avons aucun point commun avec l'Orient. Pourtant, notre regard se tourne vers ces pays si loin de nous, tant par l'espace que par la culture. On serait tenté de croire à une recherche de notre identité perdue. Il n'en est rien ; nous sommes seulement assujettis à une loi fondamentale qui dirige nos actes sans que nous nous en rendions



photo : Robert Nègre

tournera vers l'intérieur. Nous le constatons à la lecture des chiffres. Il serait réducteur de limiter une analyse à cette vision simpliste. Le *tai ki* (ou *taiji*), cette figure emblématique utilisée à tort et à travers qui représente deux virgules imbriquées tête bêche, nous signifie aussi qu'il n'existe pas de Yin sans Yang. Ainsi le Japon externe cultive aussi l'intériorisation au travers du Zen, du Bouddhisme, de l'ikebana... La Chine interne s'étend partout,



compte. Elle a guidé les pas des premiers hommes, elle guidera ceux des derniers. Cette loi est celle du soleil. Il se lève à l'Est et draine avec lui son cortège de nouveautés, comme chaque jour est un nouveau jour. Il faut admettre cette concordance que je ne peux développer ici, faute de place.

Maintenant, si nous nous penchons un peu plus sur les arts de combat en général, nous constatons que le travail de l'intériorisation est un travail individuel, parfois à deux, avec un esprit d'échange. Tout au contraire sont les arts martiaux japonais (karaté, kendo, aikido, etc. pour les plus connus) qui sont en opposition ou en domination. Toutes ces techniques ont un but : celui du gain, de la performance. Cet univers de compétition est scandé par des dictons guerriers comme «frapper juste au moment juste», etc. Dans l'interne, on sent le poids des ans et de la sagesse qui nous prêtent des maximes beaucoup plus suaves, qui parfois font sourire, mais qui ont une haute teneur philosophique. Une qui est typique de ce que je viens de dire, est la suivante : «Le bœuf est lent, mais la terre est

patient». Il a une grande profondeur de réflexion.

L'âge, aussi, est un vecteur important dans le choix des écoles. Plus on est jeune, plus on est Yang, plus on est attiré vers l'externe (image de soi). A l'inverse, il faut attendre quelques années, peut-être la maturation, pour s'intéresser aux arts internes. Le nombre d'années qui passe, nous achemine vers le côté Yin de notre vie. Les arts internes nous correspondent davantage (image de moi). A ce moment, nous cherchons à accumuler. Nous sommes dans une phase de contraction en opposition avec la jeunesse qui, elle, se trouve dans une phase d'expansion. Le jeune vagabonde, c'est un nomade; l'ancien est installé, c'est un sédentaire.

Alors, que penser de cette vague orientale qui déferle sur l'Occident et plus particulièrement sur la France ? Faut-il adorer ou abhorrer ? Je crois qu'un pays est riche s'il n'a pas la prétention d'être supérieur. Cette richesse est le fruit de la confrontation de cultures différentes. Hier, le Japon, aujourd'hui la Chine, demain un autre

pays. Voilà le vrai visage de l'homme curieux. Cet échange engendre en son sein le mouvement. Le mouvement, c'est la vie. Il n'y a donc aucune raison de jugement de tel ou tel choix dans le désir de la recherche de l'interne ou de l'externe. Tant que cela reste une recherche ou un plaisir et non un dogme.

L'Est est le domaine de l'imaginaire, en opposition à l'Ouest qui est plus axé sur la raison, voire la rigueur. Ne nous étonnons pas de cultiver notre jardin secret avec les outils de l'Orient. Ceux-ci restent, pour nous Occidentaux, des outils ingénieux expérimentés au fil des siècles. C'est une complémentarité évidente pour celui qui arrive à intégrer la pensée de ces peuples habitant aux antipodes de l'Europe. André Malraux (1901-1976) a écrit : «Le 21e siècle sera spirituel ou ne sera pas». Cette spiritualité, nous allons la puiser là où elle se trouve. Les arts martiaux sont ainsi une façon comme une autre d'appréhender les rites et les coutumes des différentes civilisations. ————— ■